

Merveilleux Mexique : merveilleuse Mexico-City : jeux grandioses

Autor(en): **Evard, Gérald**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **26 (1969)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Merveilleux Mexique

Merveilleuse Mexico-City

Jeux grandioses

Gérald Evard

S'il y avait un mot plus grand, je n'hésiterais pas à le dire. Les Jeux de Mexico furent sans exagérer, d'une rare beauté et une réussite totale. Tout fut parfaitement en ordre. Si, avant le départ, nous avions quelque doute quant à l'organisation, tant au point de vue logement, lieux d'entraînement, installations, nous avons été surpris de la perfection avec laquelle les Mexicains avaient organisé cette manifestation, la plus grande du sport amateur.

C'est donc le dimanche 28 septembre que notre «petite» délégation suisse pose pied sur sol mexicain. Pour nous qui attendions un ciel pur et bleu avec les derniers rayons du soleil couchant, tout est triste, maussade et pluvieux! Lorsque nous arrivons dans le hall, une foule immense, turbulente, attend les différentes délégations. Un «comité de réception» composé de charmantes hôtesse, nous reçoit. La foule applaudit, nous souhaite la bienvenue. Quelques mètres plus loin, un groupe de célèbre «Mariachis» joue des airs mexicains, ce qui ne manque pas de nous redonner cette image d'un Mexique chaleureux, ensoleillé et gai.

Il est 23 heures (heure mexicaine) lorsque nous arrivons au village. Un village impressionnant, avec ses grands bâtiments modernes, ses monuments, quelque peu surprenants. La première surprise est le logement.

Vous avez sans doute lu dans la presse que nous, les nageurs, étions mal logés. C'est vrai. A cinq dans la même pièce, le hall de passage en plus, comment voulez-vous vous reposer. Enfin tout finit par s'arranger.

Les jours suivants, la vie s'organise au village. On fait connaissance avec d'autres sportifs. Chaque soir, un programme de variétés et un film sont présentés dans un auditorium. Dans une sorte de club, on trouve des installations de tennis de table, de billard et des postes de télévision. Des hôtesse nous servent des boissons rafraîchissantes. Les restaurants, où nous prenons tous nos repas, sont formidables, et l'on y mange de la cuisine semblable à la nôtre.

Et puis arrive le début de l'entraînement. A raison de deux, quelques fois trois par jour, nous nous préparons pour obtenir les meilleurs résultats. Mais, pour diverses raisons, nous n'avons pas réussi ce que nous étions en droit d'espérer. Les piscines, au nombre de 9, nous obligent à nous rendre chaque jour à un endroit différent. Je me permets de souligner que ces installations étaient sans reproche et, ce qui est même révoltant, c'est de penser qu'un pays tel que le Mexique, pays où la misère règne partout, on rencontre de telles réalisations en si grand nombre, et que chez nous, on hésite à édifier des centres sportifs convenables.

Nous avons la chance de visiter quelque peu la ville. Mexico-City est une ville très étendue, très vaste. Je crois savoir que c'est la ville la plus étendue du monde: sa plus grande avenue mesure environ 40 km. Mexico-City vit à l'échelle du pays, c'est-à-dire d'une façon très simple et très variée, bien que très influencée par l'Amérique toute proche. Vous y retrouvez les grands magasins, super-marchés, grandes places publiques, drug-stores, etc. La circulation est dense et la foule circule aussi bien de jour et de nuit. Vous pouvez

vous promener tard dans la nuit, et vous trouvez toujours un monde fou dans les rues.

Mexico-City possède plusieurs musées et nous avons visité celui d'anthropologie, retraçant l'histoire du Mexique depuis son début. Des pièces rares, de collection, maquettes et tableaux illustrent ce qu'était la vie depuis des siècles. On y trouve aussi des chefs-d'œuvre d'art contemporain. Et beaucoup d'autres choses, que j'oublie sur le moment.

Parlons du Mexicain: comme tous les latins il est très enthousiaste et très accueillant. Lorsque quelque chose l'intéresse, lui fait plaisir, il est capable de faire en sorte que cette chose soit vraiment grandiose, inoubliable. Ce fut le cas des Jeux olympiques. Voilà 4 ans que le Mexique se préparait à ces Jeux et je pense qu'à l'heure actuelle, il lui manque cette euphorie.

Le 12 octobre, c'est le grand jour, le jour tant attendu de tous. Il faut voir cette foule, ce peuple se presser aux entrées du stade, aux alentours pour voir défiler les «meilleurs» athlètes. Il sont fiers de penser que c'est au Mexique, chez eux, que les sportifs du monde entier se sont donnés rendez-vous. Le stade est comble à craquer et lors de chaque passage d'une délégation, c'est une ovation de joie et de bienvenue. Il y a un lâcher de ballons et de colombes. Quel enthousiasme, quelle allégresse!

Le 13, ouverture des compétitions. Avec empressement, la foule toujours grandissante, se rend dans les différents stades. A chaque élan, elle retient son souffle et explose de joie lorsque l'on annonce les résultats au tableau électronique. Et à chaque fois, cette explosion devient plus forte. Lors de la finale du 200 m. brasse, gagnée par le Mexicain Munoz, c'est le délire. J'ai eu l'impression d'étouffer sous les hurlements, les applaudissements, les cris de joie. Cette victoire n'était pas seulement celle d'un sportif, mais celle de tout un peuple, qui n'osait y croire. Les murs en tremblèrent et heureusement qu'ils étaient solides, car je vous assure que sous une telle poussée de cris, de vibrations...

Cette chaleur, je l'ai connue les jours précédents, en assistant aux compétitions d'athlétisme. Je croyais au début que si un Mexicain pouvait remporter une victoire, la foule ne pourrait pas crier plus fort. Et pourtant, je dus me rendre à l'évidence et fut surpris quand elle se manifesta à la piscine. Cette explosion dura 15 jours, dans une ambiance inimaginable et surtout inoubliable.

Le soir du 27 octobre, nous reprenons l'avion à destination de Washington. Nous y séjournons 2 jours et, après une escale à New York, nous rentrons. Nous laissons derrière nous une vie faite de joie, de gaieté et d'amitié. Je pense que pour tous, ce fut une expérience très intéressante et instructive.

Ce que je tire de ce voyage, c'est la modestie de tous. Aussi bien des grands champions, que celle des moins grands, et surtout celle du peuple mexicain qui, malgré ses problèmes, a su de par sa volonté, donner tant de joie à chacun.